

PHILANTHROPIE « Il y a un véritable terreau de générosité en France »

Entrepreneur à succès dans l'immobilier – il a fondé en 1989 la Compagnie de Phalsbourg – **Philippe Journo** vient d'ouvrir à Paris le Philanthro-Lab, un lieu pour accueillir et soutenir des projets associatifs. *Propos recueillis par Valérie Lion*

Comment êtes-vous devenu philanthrope ?

J'ai été éduqué très tôt à la générosité de par mon histoire familiale : quand j'avais 3 ans, ma petite sœur, Isabelle, est née non voyante. À partir de là, ma mère m'a élevé pour l'aider et la protéger. À 8 ans, j'ai pris l'avion seul avec elle pour rejoindre mon grand-père à Nice. J'ai été formé à assumer, ce n'est pas facile quand vous êtes un enfant. Quand j'étais adolescent, je me rendais au lycée Henri-IV, dans le quartier latin, depuis le XIII^e arrondissement où nous habitons. Je passais toujours place Monge devant un mendiant aveugle à la voix chantante. Chaque jour je lui donnais une pièce, il me reconnaissait, on se parlait. Plus tard, j'ai appris à aider ceux qui aidaient ma sœur : la dame qui venait lui lire ses cours de droit, les dresseurs de chiens d'aveugle. Grâce à ma sœur et à ma mère, j'ai appris la valeur fondamentale du bénévolat.

Puis vous avez découvert le mécénat...

Au début des années 2000, je gagnais très bien ma vie. Un gestionnaire de patrimoine m'a alors proposé de faire des placements pour défiscaliser. Cela ne m'intéressait pas. J'ai commencé à soutenir le projet Dix mois d'école et d'opéra, destiné

à des élèves n'ayant pas facilement accès à la culture. Puis, en 2007, ma femme et moi avons contribué à la rénovation de la façade de l'école des Beaux-Arts de Paris – je passais chaque jour devant ses murs délabrés et cela me peinait. Désormais, je donne chaque année 20 % de mes revenus personnels pour des causes très ciblées : le handicap, la rénovation de monuments historiques, l'éducation à la culture et des actions culturelles et sportives en région. Je gagne ma vie en construisant des centres commerciaux dans les banlieues, donc c'est important pour moi d'apporter du beau et du bien dans ces territoires. Et j'en suis convaincu : donner rend meilleur.

Vous faites une différence importante entre le mécénat et la philanthropie ?

Le mécénat, cela vient d'un patricien romain, Caius Mæcenat, sorte de ministre de l'empereur Auguste, qui était protecteur des arts et des lettres dans la Rome antique. C'est donc une action portée par une personne riche qui soutient la culture. Cette pratique a connu son apogée à la Renaissance. La philanthropie, cela signifie en grec ancien « l'amour de l'humanité » : c'est donner sans rien attendre en retour. Quand vous passez un moment au chevet d'une personne très malade, vous faites preuve de philanthropie. Quand vous avez 100 euros et que vous en donnez 10, vous êtes un philanthrope.

Vous dites vouloir développer une culture de la philanthropie. Mais les Français se montrent déjà très généreux envers les associations...

C'est vrai, il existe un véritable terreau de générosité dans notre pays (*lire ci-contre*). La générosité fonctionne grâce à trois ressorts : la cause, la personne qui porte cette cause et l'émotion suscitée par la cause. Ce troisième res-



MARTIN COLOMBIER

sort est le plus puissant. Avant l'incendie de Notre-Dame, la cause, c'est-à-dire la restauration de la cathédrale, n'avait réuni que 10 millions d'euros. L'émotion suscitée par l'incendie a permis de récolter 840 millions d'euros en une semaine. Nous avons tous pleuré devant Notre-Dame en flammes, y compris moi qui suis de confession israélite. De même, le Covid-19 et ses conséquences ont provoqué beaucoup de dons. Mais il faut développer une philanthropie systémique et de proximité. Chacun réagit d'abord à ce qui le touche. Avant que ma mère soit victime d'Alzheimer, je ne comprenais pas l'importance de soutenir cette cause. C'était trop abstrait pour moi.

Pourquoi est-il important d'éduquer les enfants à la générosité ?

On naît altruiste : le bébé est plutôt généreux, il donne sans forcément attendre un retour si ce n'est un sourire ou un câlin. Puis, à l'adolescence, il y a une

Classé 97^e fortune française par le magazine *Challenges* en 2021, Philippe Journo plaide pour éduquer les plus jeunes à la générosité.

cassure, l'individu est davantage centré sur lui. Quand il arrive à l'âge adulte, il témoignera d'une moindre propension à l'altruisme s'il n'a pas été éduqué auparavant à la générosité. Un jeune actif qui donne quelques dizaines d'euros sur son premier salaire donnera beaucoup plus quand il gagnera davantage. Cela devient une habitude qui dépasse la seule réaction émotionnelle à un événement. Les associations sont fondamentales pour mettre de l'huile dans les rouages de notre société et leurs besoins sont énormes, surtout aujourd'hui. Le pays ne s'est pas enrichi ces dernières années et l'État ne peut pas tout faire. Chaque citoyen doit pouvoir choisir les causes qu'il a envie d'aider. Nous avons besoin d'irriguer la société française à tous les niveaux. C'est pourquoi je plaide pour la défiscalisation des 100 premiers euros de dons.

N'est-ce pas plutôt chez les patrons qu'il faudrait développer cette culture philanthropique, comme aux États-Unis ?

En France, les patrons sont engagés mais ils n'osent pas le dire. Quand François Pinault a annoncé qu'il donnait 100 millions pour Notre-Dame, puis quand Bernard Arnault a renchéri avec 200 millions, on les a soupçonnés de manœuvres de défiscalisation. Aux États-

•••

Les milliards du cœur

Depuis près de quinze ans, la générosité progresse de façon continue en France. En 2019, elle a atteint 8,5 milliards d'euros selon l'Observatoire de la générosité-Fondation de France, publié en septembre. Une somme majoritairement issue des particuliers qui ont contribué pour 5 milliards à travers les dons déclarés, les libéralités et les dons en nature. Le don moyen par foyer est en hausse, à 560 euros en 2019,

contre 450 euros en 2015. De leur côté, les entreprises ont apporté 3,5 milliards d'euros : ce montant a plus que doublé en dix ans. Le nombre d'entreprises mécènes a lui été multiplié par quatre depuis 2010, dépassant désormais les 100 000. Les trois principaux secteurs bénéficiaires de la générosité des Français sont la santé, le social et médico-social (40 %), les religions (23 %), puis l'éducation et la recherche (19 %).

●●●

Unis, vous donnez 200 millions de dollars, vous êtes un héros ! Le patron français a honte d'être patron, honte de réussir et donc il se tait. Pour la rénovation de l'hôtel particulier de la rue de la Bûcherie, dans le V^e arrondissement de Paris, où nous avons installé le Philanthro-Lab, nous aurions pu bénéficier de plusieurs millions d'euros de défiscalisation, du fait de la loi Malraux. Nous ne les avons pas demandés pour qu'on ne vienne pas nous reprocher d'en avoir profité.

Une maison pour l'intérêt général

Ouvert au 5 rue de la Bûcherie (Paris V^e), dans un lieu qui a abrité la première faculté de chirurgie de la ville, puis appartenue aux Hospices civils avant d'accueillir successivement des artisans, une maison close, un cabaret et une bibliothèque, cet hôtel particulier du XIV^e siècle

a été rénové par la Compagnie de Phalsbourg dans le cadre de l'appel d'offres Réinventer Paris, pour devenir un lieu dédié aux acteurs de la philanthropie et de l'engagement. Il est aussi ouvert au grand public, avec notamment des ateliers pour les enfants. philanthro-lab.org

Quel est l'objectif de ce Philanthro-Lab ?

C'est un lieu destiné à accueillir les porteurs de projets associatifs. Créer une association est encore plus difficile que créer une entreprise. C'est pourquoi nous offrons aux 45 associations résidentes – parmi lesquelles Micro-Don, la Fondation de l'armée du Salut ou encore Vaincre l'AVC – un outil de travail, des infrastructures et des services pour un coût modique, dans un bel écrin historique et inspirant. Et nous lançons chaque année un appel à projets pour accueillir et accompagner gratuitement dix associations. Ainsi, nous avons soutenu Passeur de mots, passeur d'histoires, qui offre aux personnes malades et hospitalisées d'écrire le récit de leur vie pour leurs proches. Ou encore la Fabrique de la danse, qui propose à des jeunes des quartiers défavorisés une éducation à cette pratique sur leur temps scolaire. ■



SERVICE DE PRESSE

Le Philanthro-Lab se veut un écrin à la fois beau et fonctionnel pour les associations.